

Compte rendu réalisation film «*Biographie#Dissociée* »
film, couleur, 28 minutes, réalisation Anne-Marie Cornu et Miquel Mont

INTRO

Biographie#Dissociée est un projet artistique qui comprend trois réalisations distinctes : une exposition sous la forme d'une installation, composée d'un ensemble de portraits des membres de ma famille, un film (co-réalisé avec Anne-Marie Cornu), et une publication (actuellement en projet).

L'aide à la recherche du Cnap a été sollicité pour la création du film afin d'aider à couvrir les nombreuses dépenses liées à sa production : les voyages et déplacements nécessaires pour le tournage, la location du matériel audio, les prises de vue sur studio, le mixage, ...

LE FILM *BIOGRAPHIE#DISSOCIÉE*

«*Nous sommes un flux continu d'apparition et de disparitions traversé par de désastres...*»

Camille de Toledo

Ce film est inspiré librement d'une performance du même nom créée en 2015 dans l'exposition *Nunca es Suficiente* à la Fundació Suñol (Barcelona) y présentée dans plusieurs lieux depuis. Il tente d'évoquer le cheminement de la pensée, de questionner le travail de la mémoire, d'interroger la constitution de ses images mentales. Au départ, une histoire traumatique advenue pendant l'enfance : le récit tragique de la mort d'un père et d'un frère à un an d'intervalle, au sein d'une famille nombreuse. Le film parle de la perte et de l'absence qui se transmet dans la psyché individuelle et collective.

Pour raconter ceci il emploie le collage comme forme essentielle, rapprochant éléments paraissant opposés et employant la discrédance du son et de l'image. Nous avons créé des images métaphores qui viennent réveiller des zones sensibles, des mémoires indistinctes. Aucune d'elles vient illustrer ou mettre en scène ces histoires, mais elles laissent apparaître des instances de ce flux dont parlent l'écrivain Camille de Toledo. Les éléments autobiographiques y côtoient des récits scientifiques relatant des perturbations de la perception de l'autre.

Le film s'est construit autour de l'envie de prolonger ce qu'avait convoqué la performance : la présence d'un corps qui nous parle de l'absence, et de lui donner une autre forme, sans la filmer directement. Le film prend le relais pour prolonger cette pensée.

Comme dans la performance, plusieurs langues et plusieurs personnages sont nécessaires pour parler de l'absence. Le mort parle à la première personne de son éloignement à travers la voix d'une autre (en basque). Le narrateur se dissocie et décrit des récits cliniques de délires psychotiques (syndrome de Frégoli, syndrome de Capgras) entraînant des dysfonctionnements dans la perception et l'image du corps (en français). Des gens parlent de troubles de la perception de leur corps, de l'absence de membres, au sens propre comme au sens figuré, de notre perception mentale de l'altérité (en espagnol). Une blague sur la relation de trois frères et le whisky est racontée dans différents bars madrilènes alternant le français, le catalan et l'espagnol.

Le passage d'une langue à une autre et le problème de la traduction est aussi un des enjeux du film. Comment écoutons-nous une langue étrangère ? Qu'entendons-nous d'étrange ? Que portent en nous des sons inaudibles ? Le film laisse chaque langue se déployer pour permettre à l'auditeur d'approcher ces lointains.

Septembre 2021

Anne-Marie Cornu-Miquel Mont